



HAL
open science

**Michel Balivet, Homa Lessan Pezechki, René Mounier,
Les Turcs seldjoukides d'Anatolie XIe-XIVe siècle. Une
anthologie des sources premières**

Simon Dorso

► **To cite this version:**

Simon Dorso. Michel Balivet, Homa Lessan Pezechki, René Mounier, Les Turcs seldjoukides d'Anatolie XIe-XIVe siècle. Une anthologie des sources premières. 2017, 10.4000/lectures.22876 . halshs-01809779

HAL Id: halshs-01809779

<https://shs.hal.science/halshs-01809779>

Submitted on 7 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Balivet, Homa Lessan Pezechki, René Mounier, *Les Turcs seldjoukides d'Anatolie XI^e-XIV^e siècle. Une anthologie des sources premières (Vol. 1 Les sources persanes, Ibn Bībī)*

Simon Dorso



Publisher
Centre Max Weber

Electronic version

URL: <http://lectures.revues.org/22876>

ISSN: 2116-5289

Brought to you by SCD Université Lumière
Lyon 2



Electronic reference

Simon Dorso, « Michel Balivet, Homa Lessan Pezechki, René Mounier, *Les Turcs seldjoukides d'Anatolie XI^e-XIV^e siècle. Une anthologie des sources premières (Vol. 1 Les sources persanes, Ibn Bībī)* », *Lectures* [Online], Reviews, 2017, Online since 15 May 2017, connection on 16 May 2017. URL : <http://lectures.revues.org/22876>

This text was automatically generated on 16 May 2017.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Michel Balivet, Homa Lessan Pezechki, René Mounier, *Les Turcs seldjoukides d'Anatolie XI^e-XIV^e siècle. Une anthologie des sources premières (Vol. 1 Les sources persanes, Ibn Bībī)*

Simon Dorso

- 1 On se félicitera de la parution de ce livre qui rend accessible à un large public la traduction française d'une source fort riche sur les Turcs seldjoukides dans un format et à un prix abordables, notamment pour les étudiants. À la différence d'autres régions du Proche-Orient médiéval, dont les sources principales ont été éditées et traduites depuis plus longtemps et sont désormais d'un accès relativement aisé, l'Anatolie des XI^e-XIV^e siècles reste peu ou moins connue du grand public et des historiens. L'ouvrage de Michel Balivet, Homa Lessan et René Mounier entend combler ce retard en offrant une traduction française de la traduction allemande du *Muḥtaṣar* d'Ibn Bībī, chroniqueur de langue persane qui achève son œuvre vers 1281¹.
- 2 La traduction est présentée avec le texte persan original, relégué à la seconde moitié de l'ouvrage. Elle s'accompagne de l'introduction de Duda traduite en français, et de la bibliographie établie par celui-ci. Le texte français est annoté et dispose d'un index (l'ajout d'un glossaire aurait été bienvenu). De plus, les éditeurs ont eu la bonne idée de rédiger une brève histoire des seldjoukides d'Anatolie, qui constitue une introduction valable à l'histoire de la « première Turquie », sous ses dimensions politiques, militaires, sociales et culturelles. Avec le cahier de photographies en couleurs et les cartes qui ouvrent l'ouvrage, ce texte permet d'entrer facilement dans la période couverte par la chronique et de souligner l'originalité de la société seldjoukide.
- 3 Venus en Anatolie par le monde irano-arabe à partir des années 1040, les Seldjoukides ont conquis les provinces orientales de l'empire byzantin suite à leur victoire à Mantzikert

en 1071. Les territoires seldjoukides anatoliens se divisaient alors en plusieurs entités dont la plus durable fut le sultanat de Konya ou de Rūm, qui ne disparut qu'au XIV^e siècle. Dans les dernières années du XI^e siècle, les Seldjoukides ont été les premiers musulmans à affronter la croisade. Au cours du siècle suivant, et à mesure qu'ils affirmaient leur contrôle sur l'Asie mineure, ils sont entrés en compétition avec d'autres pouvoirs turcs indépendants comme les Danichmendides (1095-1178), qui pouvaient aussi à l'occasion former avec eux coalition contre les croisés et l'empire byzantin. Deux croisades (1147-1148 et 1190) se sont dispersées dans l'espace seldjoukide mais c'est au cours de la première moitié du XIII^e siècle que le sultanat de Rūm a connu son apogée, offrant non seulement une résistance victorieuse face aux pouvoirs voisins perses et ayyoubides, mais surtout un rayonnement culturel et économique à l'échelle régionale. Cet éclat fut en partie terni par la défaite seldjoukides face aux Mongols en 1240 qui, en assujettissant le pouvoir central turc, entraîna le morcellement du sultanat par des *Beyliks* (émirats) turcomans. Ces derniers, forts de l'héritage politique seldjoukide, donnèrent naissance à partir du XIV^e siècle à l'émirat ottoman, qui s'est étendu plus tard jusqu'aux Balkans.

- 4 Ibn Bībī, auteur de la chronique ici présentée, appartenait à la haute bureaucratie seldjoukide et au milieu de cour. Il a hérité de ses parents d'une position privilégiée auprès de la dynastie régnante et obtenu la charge de directeur de la chancellerie de l'État (*mālik divān al-ṭuḡrā*), position lui garantissant un accès aux archives administratives et diplomatiques. Sa mère (al-Bībī al-Munaḡḡima), célèbre astrologue, était la fille du chef de la communauté shafi'ite de Nishapur et la petite-fille du juriste Muḡammad ibn Yaḡyā, dont on a conservé le *Sefer Nameh*. Son père, interprète puis secrétaire de la chancellerie d'État (*munshi'*) du Khwārizmshāh 'Alā al-Dīn Muḡammad avait fui de Balkh à Nishapur face aux mongols, épisode sur lequel il a transmis un témoignage direct à son fils avant sa mort tardive en 1272. Il est à noter qu'après le déclin de leur prince Djalāl al-Dīn Khwārizmshāh, les parents d'Ibn Bibi se sont attachés un temps à l'ayyoubide al-Ashraf de Damas, auprès duquel ils ont émigré suite à la victoire des Mongols sur leur protecteur en 1231. Ils furent invités deux ans plus tard à Konya par le sultan seldjoukide 'Alā al-Dīn Kay-Qubādh I^{er} qui engagea le père d'Ibn Bībī comme interprète (*drogman*) (p. 194).
- 5 L'œuvre d'Ibn Bībī, le *Muḡtaṣar*, couvre la période allant de l'accession au trône du sultan Ghiyāt al-Dīn Khusraw I^{er} (1192) jusqu'à 1280 (voyage de Ghiyāt al-Dīn Mas'ūd II à Sinope). Il ne s'agit pas au sens propre d'une chronique mais plutôt d'une « œuvre de mémoire » rédigée en langue persane (langue culturelle de la civilisation seldjoukide) dans un style littéraire. L'auteur ne mentionne d'ailleurs pas ses sources écrites. L'ouvrage d'Ibn Bībī nous est conservé sous trois formes : l'œuvre originale en Persan, *al-Awāmīr al-'Alā'īya fi'l-Umūr al-'Alā'īya* c'est-à-dire « une histoire du règne d'Alā al-Dīn Kay-Qubādh I^{er} à la demande d'Alā al-Dīn 'Aṭā Malik Ḡuwainī » ; une version abrégée, le *Muḡtaṣar*, également en persan et contemporaine d'Ibn Bībī mais d'un auteur anonyme ; et enfin, une traduction paraphrasée en turc de l'œuvre originale datée du XV^e siècle.
- 6 La version partiellement traduite ici est l'abrégé de l'œuvre principale d'Ibn Bībī par l'auteur anonyme, ce qui explique qu'elle se poursuive après 1281 (date de la fin de la version d'Ibn Bībī) jusqu'en 1284-1285 et qu'elle ne présente pas le même nombre de chapitres que l'œuvre originale. Cependant, comme le souligne Duda dans son introduction, « l'auteur anonyme de l'épitomé a travaillé consciencieusement et n'a laissé de côté aucune description d'intérêt historique » (p. 69). Ce dernier rapporte avoir travaillé à réduire un livre jugé trop épais et trop littéraire par ses lecteurs (contemporains d'Ibn Bībī). Le choix de Duda d'effectuer la traduction de la version

abrégée d'Ibn Bibī s'expliquait donc par l'apport avant tout historique de l'œuvre, destinée sous cette forme d'avantage aux historiens médiévistes qu'aux linguistes.

- 7 Éclairant « de l'intérieur » le XIII^e siècle anatolien, le récit d'Ibn Bibī est riche de détails non seulement sur le fonctionnement de l'État seldjoukide, de ses institutions politiques, judiciaires et de son cérémonial, mais aussi sur les relations complexes qu'entretenait le sultanat avec ses voisins. La position centrale du domaine seldjoukide entre Méditerranée et Mer Noire, aux frontières des territoires franco-byzantins, ayyoubides, arméniens et géorgiens, au contact de la Syrie, de l'Irak et de l'Iran mais aussi des steppes asiatiques et de la Russie (p. 155-156) est ici bien mise en évidence. Riche d'information sur les luttes intestines au pouvoir turc, le *Muhtaşar* bénéficie de la proximité de son auteur avec la chancellerie seldjoukide (p. 199). On voit comment les sultans successifs surent habilement adapter leurs relations avec les tributaires arméniens comme le roi Levon (*Lifōn*) plus d'une fois rappelé à l'ordre par des expéditions punitives (p. 82, 102, 116, 161). On saisit également comment ces mêmes sultans réussirent à s'aliéner, non sans conflit, la seconde génération d'ayyoubides syriens par le biais d'alliances matrimoniales. Efficaces contre les Kwarezmiens en 1230 et 1238, ces alliances ne suffirent toutefois pas à se préserver du péril mongol (défaite seldjoukide au Köseh-Dagh en 1243). La place nouvelle des Francs sur cet échiquier est, au-delà des affrontements épisodiques, soulignée par les mentions récurrentes des perturbations que ceux-ci causent sur le bon déroulement du commerce et la liberté de circulation des marchands. Ces derniers, qu'ils soient d'Égypte, de Russie ou d'Alep, viennent réclamer au Sultan justice et protection (p. 96, 154). Un autre aspect important est bien documenté, c'est l'activité de bâtisseur des tenants du pouvoir, dont les nombreux vestiges anatoliens constituent un beau témoignage, car la période ici décrite voit l'émergence de nouveaux registres monumentaux au carrefour des influences régionales, qui illustrent l'originalité et la sophistication des Seldjoukides ainsi que leur rôle dans l'islamisation de la région. Plusieurs passages sont particulièrement intéressants qui concernent l'architecture palatiale ou militaire, comme la description de la construction des enceintes de Konya et Sivas (p. 140) ou, dans le domaine religieux, la conversions des églises de Sinope (p. 111).
- 8 Le tableau composé par le *Muhtaşar* est donc celui d'une société d'une grande fluidité, évidemment polyglotte et cosmopolite. L'auteur s'étonne sans doute moins que nous de la visite du Sultan dans une « Istanbul » contrôlée par les Francs, ou de l'intervention auprès du Sultan d'un médecin grec du nom de Basil (*Fāsīl*). Ce livre constitue donc un apport bienvenu à la bibliothèque de quiconque s'intéresse au Proche-Orient médiéval et à l'histoire turque en particulier. Il sera sûrement apprécié des enseignants et des étudiants qui y trouveront une belle matière pour leurs cours.
- 9 Signalons pour conclure que la traduction française n'est pas complète et élude quelques passages jugés mineurs par les éditeurs du présent volume. Ceux-ci justifient leur choix par l'importance de l'œuvre, « la source persane la plus étoffée sur la Turquie pré-ottomane » (p. 8). Ils annoncent également la venue d'un second volume d'extraits des sources importantes, destiné à former au côté du présent volume une anthologie des sources sur les Turcs seldjoukides d'Anatolie.

NOTES

1. Traduction allemande de la chronique : Duda Herbert W., *Die Seltchukengeschichte des Ibn Bibi*, Copenhague, Munksgaard, 1959.

AUTHOR

SIMON DORSO

Doctorant en histoire et archéologie médiévale. Sa thèse porte sur le peuplement d'une région du royaume franc de Jérusalem au temps des croisades.